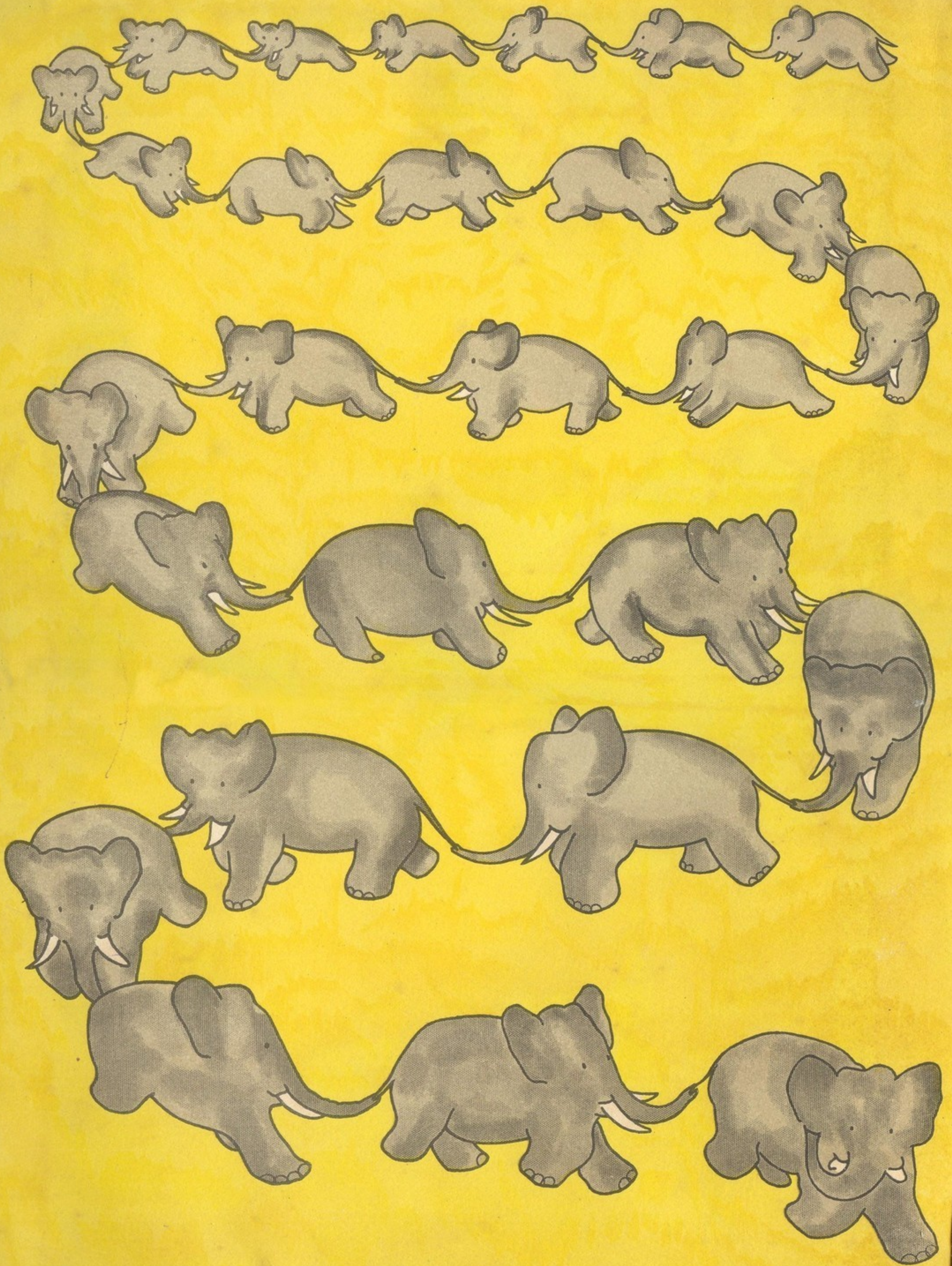


JEAN DE BRUNHOFF

LES VACANCES DE  
ZÉPHIR



ALBUMS BABAR  
HACHETTE

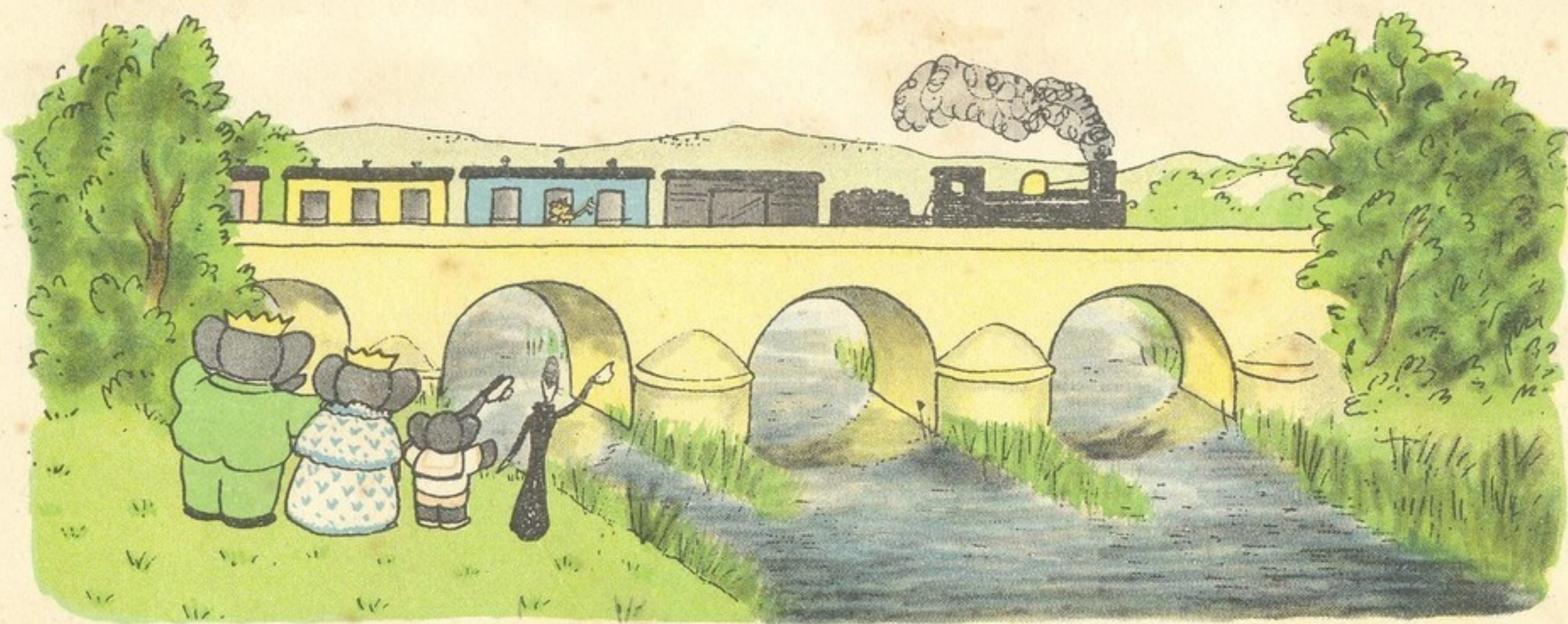


JEAN DE BRUNHOFF

# LES VACANCES de ZÉPHIR



Hachette

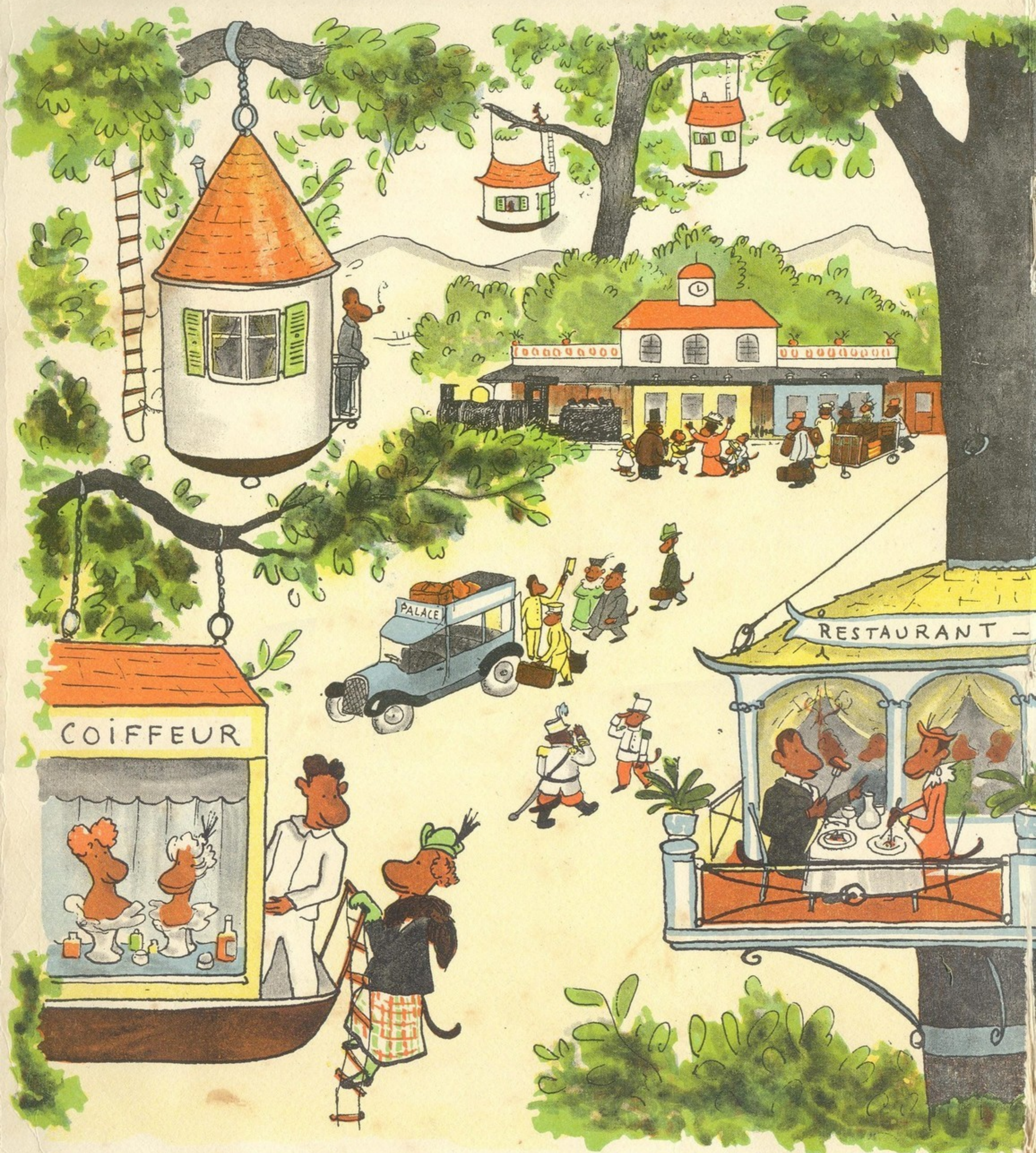


A Célesteville  
l'école des éléphants est fermée  
pour tout l'été.

Comme ses gros camarades,  
le petit singe Zéphir part en vacances.  
Quel bonheur d'aller revoir sa famille !  
Mais quel ennui de quitter ses amis,  
le roi Babar, la reine Céleste,  
la vieille dame sa maîtresse,  
et son cher Arthur !

Tous les quatre lui ont promis  
de venir au bord de la rivière,  
près du pont,  
lui souhaiter une dernière fois  
bon voyage.

Ils sont là, Zéphir les aperçoit,  
il agite son mouchoir  
en criant : « Au revoir ! »



Zéphir arrive à la gare de la ville des singes  
et se jette dans les bras de sa maman.



« Comme tu as grandi, mon chéri ! »  
lui dit-elle en l'embrassant



Dans l'auto  
familiale,  
tout le monde  
s'est casé.  
Zéphir devant  
à côté de son père ;  
sa maman  
est derrière  
avec sa petite sœur  
et ses frères.  
" En route !  
Grande vitesse ! "  
dit Zéphir.



Pour grimper  
jusqu'à la maison  
perchée là-haut  
dans l'arbre,  
il faut prendre  
l'échelle de cordes.  
Zéphir le fait  
facilement,  
mais il rit  
en pensant :  
« Ce n'est pas  
un chemin  
pour éléphants. »









La maison n'est pas grande  
mais elle est confortable.  
Pendant que sa maman  
fait cuire une bonne soupe  
de bananes au chocolat,  
Zéphir joue à cache-cache  
avec ses frères ;  
son papa monte les valises,  
et petite sœur se balance.





Dans son lit  
Zéphir s'est vite endormi.  
Mais au milieu de la nuit,  
le rossignol le réveille en chantant très fort :  
« Troulala, Tiou-tiou-tiou !  
Tidi ! Tidi ! »  
Joyeux il se lève, court à la fenêtre et s'écrie.  
« Salut, mon vieux ! »



Maintenant les deux compères bavardent.

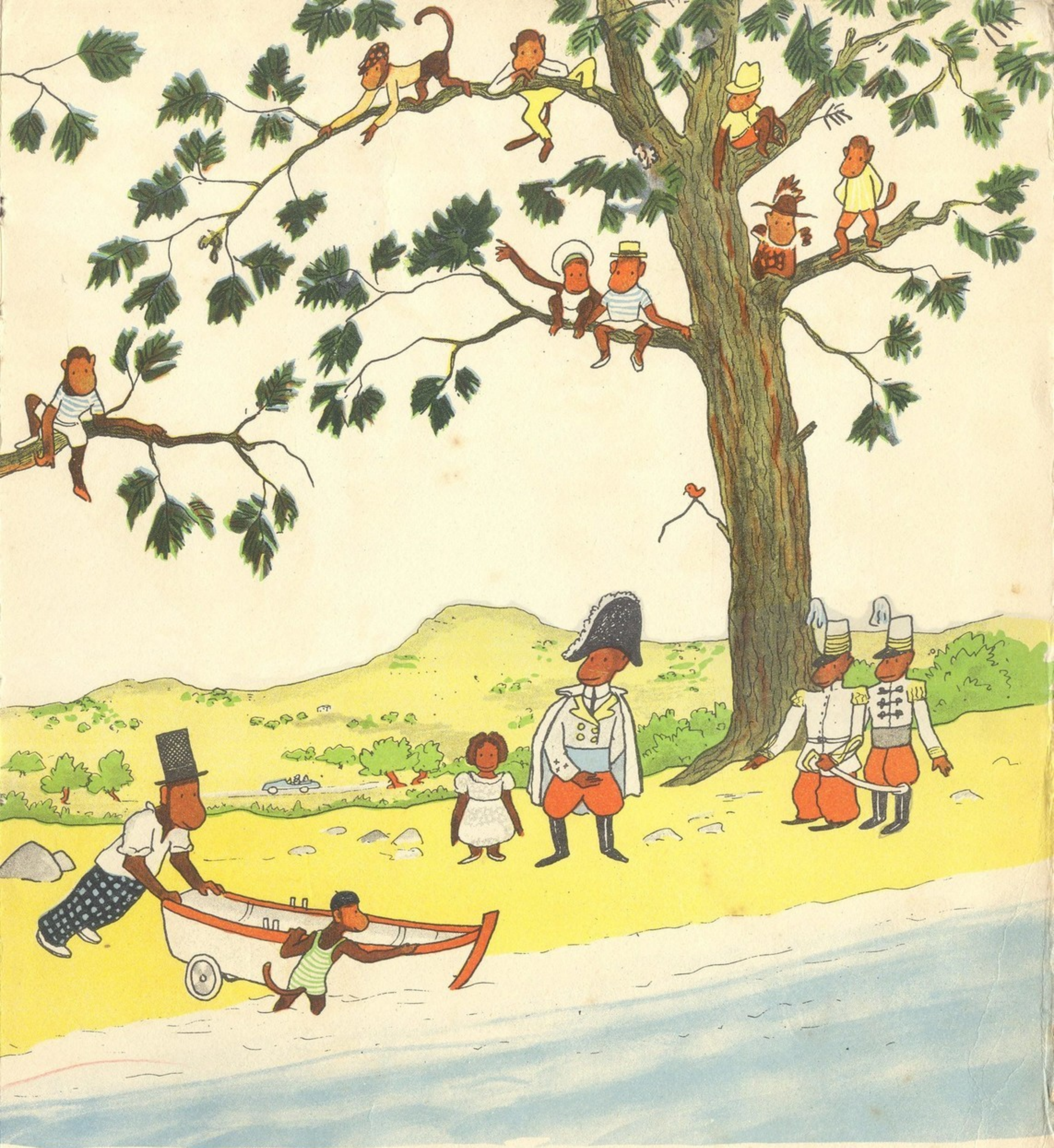
« Tu sais, il y a un gros paquet  
qui est arrivé pour toi à la gare,  
dit tout essoufflé le rossignol,  
sur l'étiquette il y a écrit

« De la part de Babar ». »

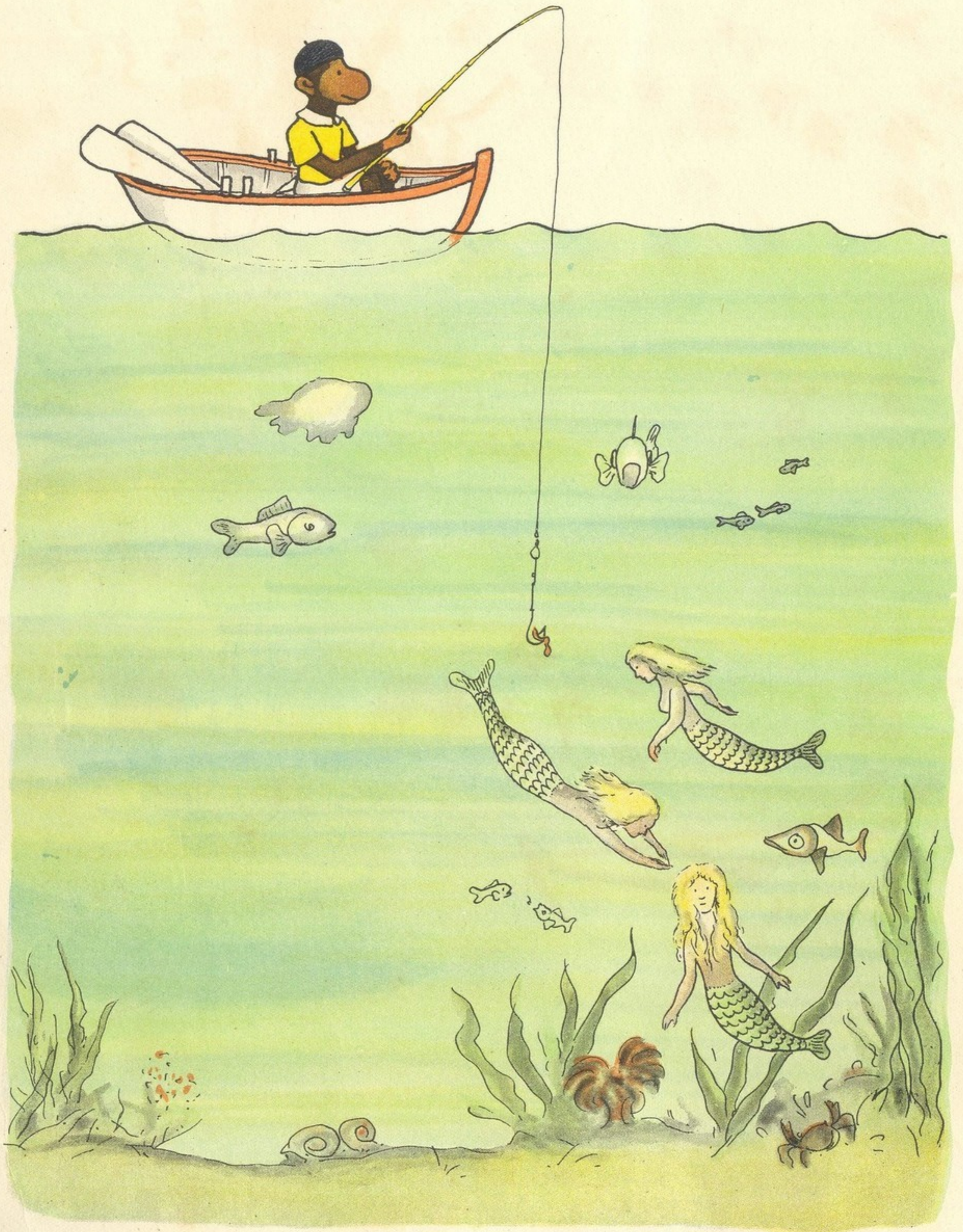
— C'est peut-être un piano, répond Zéphir,  
j'ai eu le premier prix de musique. »

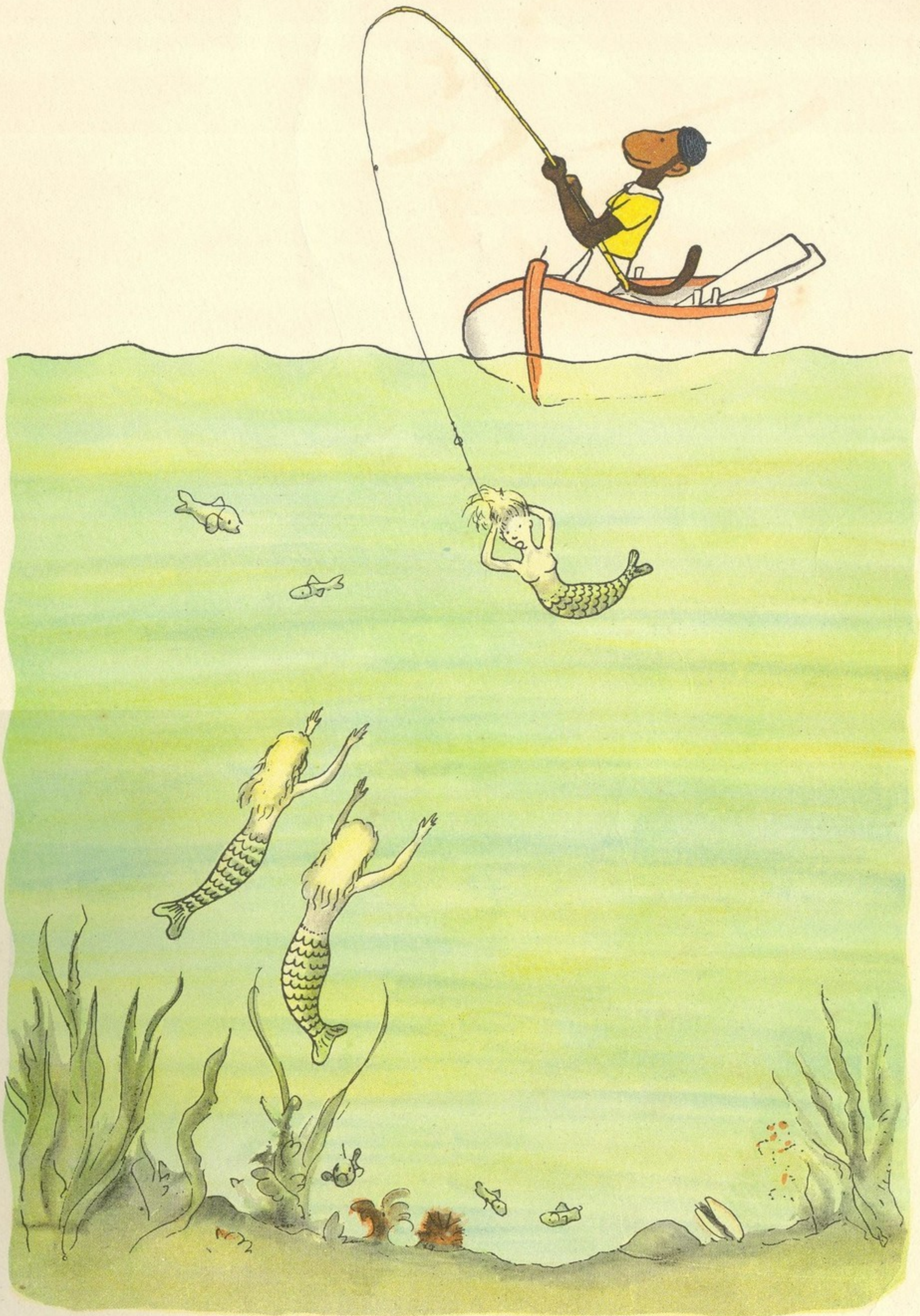


Le lendemain matin Zéphir court à la gare.  
Quelle bonne surprise ! C'est un vrai bateau  
que le roi Babar lui a envoyé.  
Aidé par son père, il le roule vers la mer.



Il va se baigner et pêcher, les éléphants lui ont appris.  
Les singes l'admirent, car ils ont peur de l'eau,  
et la princesse Isabelle dit à son père le général Huc :  
« Oh ! Ce Zéphir, quel imprudent ! »









« Qu'est-ce que j'ai pêché là ? »  
se demande Zéphir tout étonné.  
Et voilà que la jolie bête se met à parler :  
« Oh ! Monsieur Singe, dit-elle,  
ne me serrez pas trop fort, vous m'étoufferez.  
Écoutez moi par pitié.  
Je suis une toute petite sirène  
et j'habite dans la mer.  
J'ai une tête, j'ai des bras comme vous,  
mais voyez ma queue de poisson.  
Je suis habituée à vivre dans les vagues.  
Si vous m'emportez dans vos forêts  
sûrement je mourrai.  
Laissez moi nager avec mes sœurs.  
Je m'appelle Éléonore.  
Peut-être, un jour, aurez-vous besoin de moi.  
Alors, jetez trois galets dans l'eau

et dites mon nom trois fois :  
où que je sois, j'entendrai et je viendrai.  
Je ne vous oublierai jamais. »

Zéphir a écouté la petite sirène  
et doucement il a retiré l'hameçon.

Il vient de la relâcher,  
mais il est un peu triste  
de l'avoir perdue.





En rentrant chez lui, dans la rue,  
Zéphir voit des singes lire des journaux,  
et il entend crier : « Édition spéciale !

Disparition de la princesse Isabelle ! »  
« Pauvre petite ! pense-t-il, c'est incroyable !

Elle était sur la plage ce matin  
quand je suis parti à la pêche . »

Il écoute les passants, et voici ce qu'il apprend :

Isabelle jouait dans les jardins du palais,  
quand, soudain, un nuage vert l'enveloppa,

la cacha aux yeux de ses amis,  
et s'éleva dans les airs,

laissant flotter derrière lui

une forte odeur de pommes pourries.

Depuis on n'a plus revu la princesse . . .

Désolé et plein d'inquiétude,  
le général Huc fait rassembler sa garde,  
et donne ses ordres au colonel Aristobald.  
« Mon général, répond ce brave officier,  
pour retrouver la princesse votre fille  
nous ferons l'impossible,  
je vous le promets. »





Dans les airs, sur les eaux, sur les arbres,  
sur les montagnes et jusque dans les broussailles,  
Aristobald et ses soldats cherchent la princesse.  
Malgré leurs efforts, ils ne découvrent pas sa trace.



Le général Huc arrive dans son auto  
pour savoir plus vite les nouvelles.  
Interrogé, le colonel baisse tristement la tête.  
Le général comprend et s'en va le cœur gros..



Seul Zéphir espère encore.  
En cachette il met dans son sac à dos  
une gourde et quelques provisions.  
Il emporte aussi ce qu'il a de plus précieux,  
son violon et son costume de clown.

Il marche alors vers la mer.  
La plage heureusement est déserte.

Il prend trois galets,  
les lance dans l'eau en criant trois fois :

« Éléonore mon amie,  
Zéphir t'attend ici ! »

Aussitôt comme elle l'avait promis  
la petite sirène apparaît.

« Isabelle est perdue !

Peux-tu m'aider à la retrouver ? »

lui demande-t-il.

— C'est difficile, répond-elle,  
mais pour toi je veux bien essayer.  
Attends moi, je vais chercher la voiture. »

Quelques instants plus tard,  
assis dans une coquille marine géante,

Zéphir est heureux, car on file.

Les poissons de course tirent bien.

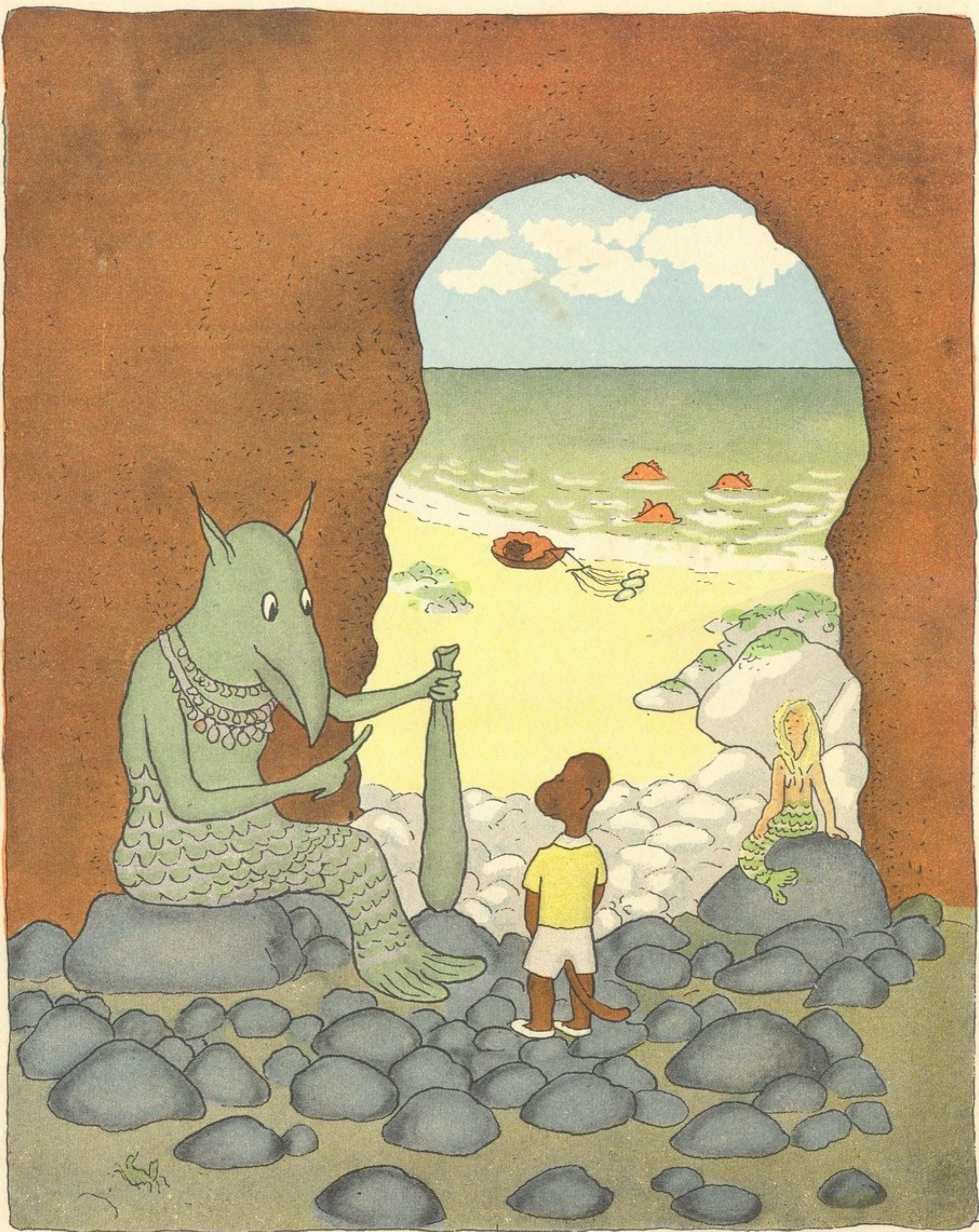
Éléonore les guide vers une île sauvage,  
et dit en la montrant :

« C'est là qu'habite ma tante Crustadèle.

Allons la voir dans sa grotte,  
elle nous donnera de bons conseils... »







« Mes enfants, dit Crustadèle,  
après les avoir écoutés en silence,

Celui qui sent la pomme pourrie,  
Celui qui a enlevé Isabelle,  
c'est Polomoche.

— Qui ça Polomoche ? fait Zéphir  
— Un monstre qui vit dans son île  
avec ses amis les Gogottes

Ils se nourrissent d'herbes et de fruits  
et ne sont pas féroces ;  
mais ils s'ennuient.

De temps en temps, pour se distraire,  
Polomoche part en voyage  
assis dans un petit nuage vert.

S'il rencontre un animal qui lui plaît  
il l'emporte chez lui.

C'est ce qui est arrivé à Isabelle.

Il est capricieux, impatient,  
et il a la mauvaise habitude  
de changer en pierre  
ceux qui le mettent en colère.

Petit singe, si tu veux sauver ta princesse  
il n'y a pas une minute à perdre.

Éléonore te conduira et t'attendra.

Prends ce vieux sac il te servira,  
et rappelle-toi que pour réussir

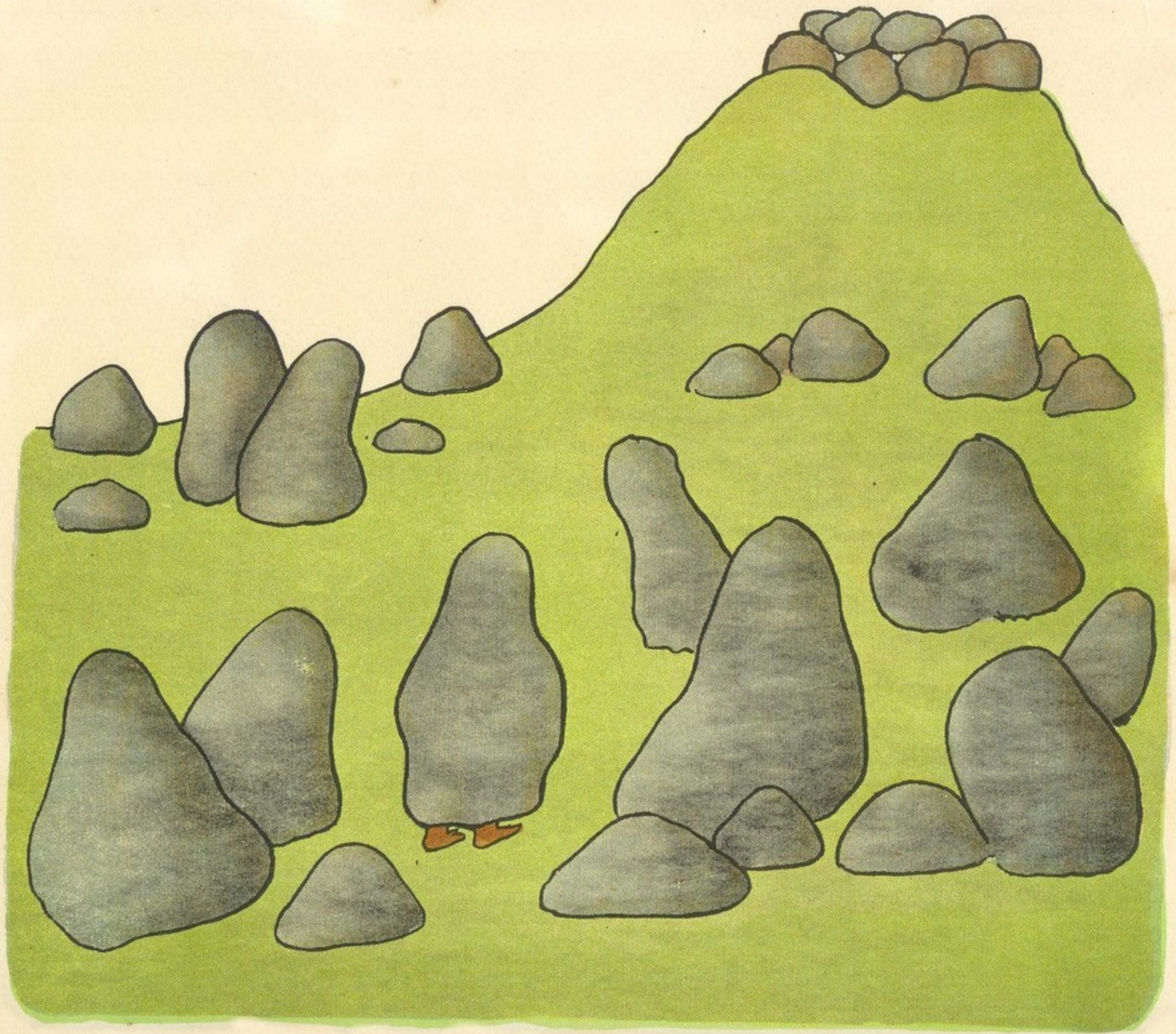
il faut que tu fasses rire Polomoche.

Tu le reconnaîtras à ses cornes pointues  
et à sa peau jaune.

Partez vite et bon courage ! »



Après une bonne traversée,  
Éléonore et Zéphir débarquent  
sans être aperçus par les Gogottes.  
Le paysage n'est pas gai.  
Ils vont se quitter, ils ne parlent pas.  
Dans ses mains  
Zéphir tient la petite main  
de son amie.



Sur son léger bagage  
Zéphur enfile le sac de Crustadèle.  
Aussitôt il ressemble aux pierres  
dont l'île est couverte.  
Il monte à petits pas vers le sommet  
de la colline,  
en réfléchissant profondément  
à son plan.



Arrivé en haut, il entend une grosse voix,  
vite il ôte son sac, regarde entre les blocs.  
Isabelle est là, au milieu des monstres !



« Singesse ! grogne Polomoché, je t'ai enlevée  
parce que je te croyais drôle, et tu pleures toujours  
J'en ai assez, je vais te changer en caillou. »

« Seigneur Polomoche, et vous  
Messieurs et Mesdames Gogottes, Salut ! »  
dit poliment le courageux Zéphir  
en se montrant soudain.

« De mon métier je suis clown-musicien.  
Permettez moi de rester ici,  
et d'essayer de vous amuser. »

Isabelle le reconnaît,  
laisse tomber son mouchoir et pense :  
« Ah ! Il était grand temps qu'il arrive ! »





Bientôt, grâce à Zéphir,  
tout le monde est à l'aise.  
Une douce gaieté régné.  
Il raconte des histoires :  
celle du rat à trompe d'éléphant,  
celle du chasseur aveugle,  
celle du canon en macaroni  
et du capitaine Hoplala,  
celle de Percefeuille et de Filigrane,  
et, chaque fois qu'il en finit une,  
Polomoche et les Gogottes réclament  
« Une autre ! Une autre ! »





Las  
de parler,  
Zéphir  
va mettre  
son costume  
de clown.  
Quelle chance  
de l'avoir  
emporté!  
« Coucou!  
Le voilà!  
Ze vais  
vous montrer  
le jeu  
de la sasse  
au sapeau  
mazique. »





Ayant dit  
ces mots,  
patatras !  
il tombe,  
et, à toute  
allure  
fait des  
culbutes ;  
et quand,  
avec sa  
queue,  
il attrape  
son chapeau  
le rire de  
Polomoche  
éclate  
formidable.





« Allons ! pense le rusé Zéphir,  
encore un petit effort et ils seront à point.

Mon plan est bon :

demain nous serons loin.. »

Prenant alors son violon,  
sans arrêt il joue des polkas et des valse.

Entraînés par la musique,  
tous ils sautent, tourniquent,  
et font des grâces.

Enfin, fatigués, ils se couchent en tas,  
et se mettent à ronfler paisiblement.  
Zéphir se change et se prépare à fuir.  
« C'est le moment ! »  
souffle-t-il à Isabelle,  
et, de toutes leurs forces,  
ils courent vers la mer.  
De loin Éléonore leur fait signe.





Ils sont sauvés ! La terre est en vue !  
Polomoche et les Gogottes dorment encore.  
En passant ils ont été remerciés Crustadèle  
Quelques oiseaux ont signalé leur retour,  
et la nouvelle se répand vite.



De tous côtés les singes accourent.  
Les uns descendent vers la plage,  
les autres regardent du haut de la falaise.  
Le général Huc a sorti sa lorgnette.  
La famille de Zéphir pleure de joie.



Nos deux héros ont été couverts de fleurs  
par la foule enthousiasmée.  
Ils ont fait leurs adieux à la douce Éléonore  
qui est repartie chez elle avec ses poissons.

Devant les soldats de sa garde,  
le général félicite Zéphir et lui dit :  
« Mon jeune ami,  
Moi, Général Huc,  
président de la République des Singes,  
je suis fier de toi et je te donne Isabelle  
ma fille bien-aimée.

Vous vous marierez plus tard,  
quand vous aurez l'âge. »

Après la cérémonie,  
quand Zéphir rentre à la maison,  
son père et sa mère,  
sa sœur et ses frères,  
lui font fête à leur tour.

Ils sont si heureux de le revoir,  
qu'ils ne le grondent pas d'être parti  
sans les avoir avertis  
et de les avoir ainsi tant inquiétés.  
Ils dansent avec lui et chantent :  
« Vive le nouveau fiancé ! »





Après avoir commencé  
par cette aventure étonnante,  
les vacances se sont achevées  
tranquillement et joyeusement.  
Zéphir est retourné à Célesteville.  
Tant qu'il sera chez les éléphants,  
Eléonore et ses sœurs  
veilleront sur Isabelle.

